

Leçon 12 1^{er} trimestre 2012

Sabbat après-midi, le 17 mars 2012

Lorsque nous cherchons un langage approprié pour décrire l'amour de Dieu, nous trouvons les paroles trop insuffisantes, trop banales, trop loin de la description de ce terme, et nous déposons notre plume et disons : « Non, il ne peut être décrit. » Nous ne pouvons que faire comme le disciple bien-aimé a fait, et déclarer : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » (1 Jn.3 :1a) En cherchant à décrire cet amour nous avons le sentiment d'être comme des nourrissons balbutiants leurs premiers mots. Silencieusement nous pouvons adorer ; car le silence dans ce sujet est la seule éloquence. Cet amour est au-dessus de tout langage. C'est le mystère de Dieu incarné, Dieu en Christ, et la divinité dans l'humanité. Christ s'est abaissé dans une humilité sans parallèle, afin que dans Son élévation, siégeant sur le trône de Dieu, Il puisse aussi élever sur Son trône ceux qui croient en Lui. Tous ceux qui regardent à Jésus avec foi pour qu'Il guérisse les blessures causées par le péché, seront guéris. *Fundamentals of Christian Education*, pp. 179, 180.

Dimanche, le 18 mars 2012

C'est alors (en Eden) que le mariage et le sabbat furent établis. Ces deux institutions jumelles étaient destinées à la gloire de Dieu et au bien de l'humanité. Le couple saint s'étant donné la main, le Créateur dit : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2.24), énonçant ainsi la loi du mariage pour les enfants d'Adam jusqu'à la fin des temps. Ce que le Dieu éternel lui-même avait déclaré bon, c'était la loi qui assurait à l'homme, en même temps que le plus grand bonheur, la continuité et le développement de sa race.

Comme pour tous les dons que Dieu a confiés à l'homme, le péché a posé sa sombre empreinte sur le mariage; aussi le but de l'Évangile est de lui rendre sa pureté et sa beauté. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament les liens du mariage représentaient l'union tendre et sacrée qui existe entre le Christ et le peuple des rachetés qu'il s'est acquis sur le Calvaire. « Ne crains pas, dit-il, [...] car ton créateur est ton époux : l'Éternel des armées est son nom et ton rédempteur est le Saint d'Israël. » (Ésaïe 54.4, 5) « Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel, car je suis votre maître. » (Jérémie 3.14) Dans le Cantique des cantiques nous entendons l'épouse dire : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. » Et celui qui pour elle « se distingue entre dix mille » déclare à son élue : « Tu es parfaitement belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut. » (Cantique 2.16; 5.10; 4.7)

Thoughts from the Mount of Blessings, pp. 63, 64; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 56.

Cette compagne, Dieu la donna lui-même à Adam. Il lui fit « une aide semblable à lui », à savoir un être qui pût vivre auprès de lui, partager ses joies et répondre à ses affections. Pour marquer qu'elle n'était pas destinée à être son chef, pas plus qu'à être traitée en inférieure, mais à se tenir à son côté comme son égale, aimée et protégée par lui, Eve fut tirée d'une de ses côtes. Os de ses os, chair de sa chair, la femme était une autre partie de lui-même, signe sensible et frappant de l'union intime et de l'attachement profond qui devaient caractériser leurs rapports. « Jamais un homme n'a haï sa propre

chair; mais il la nourrit, et en prend soin ». « C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».

C'est Dieu qui célébra le premier mariage. Cette institution a ainsi pour fondateur le Créateur de l'univers. « Que le mariage soit respecté ». C'est l'un des premiers dons de Dieu à l'homme; et c'est l'une des deux institutions qu'Adam emporta avec lui lorsque, après sa chute, il franchit les portes du Paradis. Quand les principes divins sont respectés, le mariage est un bienfait. Il est la sauvegarde de la pureté et du bonheur de l'homme. Il pourvoit à ses besoins sociaux, il élève sa nature physique, intellectuelle et morale. *Patriarchs and Prophets*, p. 46; *Patriarches et prophètes*, pp. 23, 24.

Lundi, le 19 mars 2012

Divinement honoré du titre d'héritier de promesses destinées au monde entier, Isaac, âgé de quarante ans, s'était soumis à la décision de son père, qui avait chargé un serviteur pieux d'aller lui trouver une épouse. Le résultat de ce mariage nous est donné dans ce touchant tableau de bonheur domestique : « Puis Isaac conduisit Rébecca dans la tente de Sara, sa mère ; il prit Rébecca pour femme, et il l'aima. Ainsi Isaac fut consolé après la mort de sa mère. » *The Adventist Home*, p. 74; *Le foyer chrétien*, p. 71.

Abraham vit et prit conscience de l'influence qu'une femme idolâtre exercerait sur son mari. Il ne voulait pas qu'Isaac mette en péril son caractère moral et religieux en établissant un rapport avec une femme qui n'était pas en communion avec Dieu. Son fils aîné avait contracté un mariage malheureux. Le foyer d'Ismaël était misérable, ses enfants n'étaient pas disciplinés, et leurs caractères étaient ni courtois, ni respectueux. Il ne leur avait pas enseigné la connaissance de Dieu. Abraham ne voulut pas qu'Isaac courre le risque de prendre une femme venant d'une nation païenne. Il avait remarqué le sort malheureux d'autres couples, et le résultat des rapports avec des compagnons qui ne connaissaient pas et ne craignaient pas Dieu, depuis les jours de Caïn jusqu'à sa propre époque.

Aussi purs et corrects que soient les principes de ceux qui craignent Dieu, la relation avec un ami qui n'est pas religieux exerce une influence qui risque de détourner de Dieu n'importe qui. C'est la raison pour laquelle Abraham détermina qu'Isaac épouserait quelqu'un de sa propre nation. Les femmes des autres nations étaient pour la plupart attrayantes du fait de leur beauté ; mais elles manquaient de la beauté du caractère. Abraham savait que la vraie dignité, la vraie élévation ne peut être trouvée qu'en ceux qui aiment et craignent Dieu. Le caractère tout entier de ceux qui sont sans Dieu est avili. Ils suivent l'imagination de leur cœur, et sont remplis de leurs propres stratagèmes. Mais ceux qui mettent en Dieu leur confiance, qui sont amenés par Sa grâce à obéir à Ses exigences, qui recherchent Sa gloire et craignent de provoquer Son déplaisir, recevront Sa bénédiction. Ils auront cette espérance et ce courage, que la dignité, le calme et le contrôle de soi ne peuvent être accordés que si l'on est en communion avec Dieu. Abraham avait maintenu sa confiance en Dieu. C'était resté une habitude. L'impression d'un tel caractère est reproduite sur les enfants. Abraham vit qu'Isaac était disposé à être conduit dans la vie. Ce dernier croyait en Dieu avec ferveur. Mais s'il était mis en rapport avec quelqu'un d'un caractère opposé il risquerait de perdre sa droiture pour éviter des tensions désagréables.

Signs of the Times, April 10, 1879, § 8, 9.

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Des jeunes hommes et des jeunes femmes parfois manifestent une grande indépendance concernant le sujet du mariage, comme si le Seigneur n'avait rien à faire avec eux, ou eux avec le Seigneur, sur ce sujet. Ils semblent penser que c'est un domaine qui les concerne eux seuls, que ni Dieu, ni leurs parents ne peuvent en aucune façon contrôler, que satisfaire leurs affections est une matière qu'eux seuls peuvent déterminer. De tels jeunes gens et jeunes filles font une grande erreur. C'est la raison essentielle pour laquelle il y a tant de mariages malheureux, dans lesquels il y a si peu de vrai amour généreux et si peu d'exercice de noble compréhension mutuelle. Ceux-ci souvent se comportent dans leur propre foyer davantage comme des enfants mal élevés, qu'un mari ou une femme digne et affectueux.

Isaac avait été formé dans la crainte de Dieu, manifestée dans une vie d'obéissance. Quand il eut quarante ans, il accepta que le serviteur de son père qui craignait Dieu et qui avait de l'expérience, choisisse pour lui. Il croyait que Dieu dirigerait la démarche concernant l'obtention d'une femme. *Signs of the Times*, April 10, 1879, § 13, 14.

Mardi, le 20 mars 2012

Quelle présomption grossière pour un être humain que de s'aventurer à faire un compromis avec Dieu pour défendre son propre intérêt. C'est aussi terrible de transgresser la loi en s'occupant de ses affaires le jour du sabbat que de rejeter Dieu tout à fait; car c'est faire du commandement du Seigneur une affaire de convenance. « Moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux », telle est la déclaration qui retentit au milieu des tonnerres du Sinaï. Aucune désobéissance partielle, aucun partage n'est accepté par celui qui a dit que l'iniquité des pères retombera sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui le haïssent, et qui fera miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements.

Signs of the Times, June 3, 1886; *Témoignages*, vol. I, pp. 571, 572.

Le second commandement défend d'honorer le vrai Dieu par l'intermédiaire d'images ou d'effigies. Un grand nombre de peuples païens ont prétendu que leurs images n'étaient que des figures ou des symboles au moyen desquels ils adoraient la divinité. Or Dieu déclare que ce genre de culte est un péché. Toute tentative de représenter l'Être Eternel par des objets matériels ne peut qu'amoindrir et ravalier notre conception de Dieu. Par les images, l'esprit, détourné des perfections infinies de l'Eternel, est attiré vers la créature plutôt que vers le Créateur. L'homme se dégrade dans la mesure où la conception de Dieu est diminuée en son esprit.

« Je suis l'Eternel, ton Dieu, un Dieu jaloux » ... Les liens intimes qui unissent Dieu et son peuple sont comparés à ceux du mariage. L'idolâtrie est considérée comme un adultère spirituel, le déplaisir qu'elle inspire au Créateur est ici, avec beaucoup d'à propos, appelé jalousie.

Patriarchs and Prophets, p. 306; *Patriarches et prophètes*, pp. 278.

Tout faux culte est un adultère spirituel. Le second commandement, qui interdit les faux cultes, est aussi un ordre d'adorer Dieu et de Le servir Lui seul. Le Seigneur est un Dieu jaloux. Personne ne Le traitera à la légère impunément. Il a expliqué la façon avec laquelle nous devons L'adorer. Il hait l'idolâtrie, car son influence est corruptrice: elle

avilit l'esprit et conduit à la sensualité et à toutes sortes de péchés.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1106 ;

Commentaires d'Ellen White sur Exode 20. 14.

Le croyant peut rendre témoignage par sa vie et son caractère que Dieu aime l'être humain qui obéit à Ses ordres, de la même manière qu'Il aime Son Fils. Que cette affirmation est admirable! Qu'il va presque au-delà de la compréhension de notre esprit limité!

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 1142 ;

Commentaires d'Ellen White sur Jean 14.21.

L'amour de Dieu envers l'homme dépasse notre compréhension. Il est infini. Et l'être humain qui est participant de la nature divine aimera comme le Christ a aimé, travaillera comme il a travaillé. L'amour qui trouve son inspiration dans l'amour que nous avons pour Jésus verra en chaque âme, riche ou pauvre, une valeur qui ne peut être mesurée par une estimation humaine. Le monde perd tout attrait en comparaison avec la valeur d'une âme. Cet amour ne peut exister et être conservé pur, affiné et saint que par l'amour dans le fond de notre âme pour Jésus-Christ, et être nourri par une communion journalière avec Dieu. Il y aura en lui une compassion et une sympathie naturelles qui ne feront jamais défaut. C'est l'esprit qui doit exister dans la vie de chaque croyant.

Review and Herald, January 4, 1898, § 2 ; *Le ministère de la bienfaisance*, p. 65.

Mercredi, le 21 mars 2012

La religion est nécessaire au foyer. Elle seule peut empêcher les erreurs douloureuses qui aigrissent si souvent la vie conjugale. Il ne peut y avoir un amour profond, fidèle et généreux que là où le Christ règne. L'âme sera liée à l'âme, et les vies des époux se fondront harmonieusement. Les anges de Dieu seront les hôtes du foyer et leurs saintes vigiles sanctifieront la chambre nuptiale. La sensualité dégradante sera bannie. Les pensées seront dirigées vers Dieu ; vers lui iront les dévotions du cœur.

Testimonies, vol. 5, p. 362; *Témoignages*, vol. II, p. 140.

Ceux qui considèrent le mariage comme l'une des institutions sacrées établies par Dieu et protégées par son saint commandement se laisseront guider par les impératifs de la raison. Jésus n'a pas imposé le célibat à quelque catégorie de personnes que ce soit. Il n'est pas venu pour détruire l'institution sacrée du mariage, mais pour l'exalter et la restaurer dans sa sainteté originelle. Il éprouve de la joie à la vue d'une famille dirigée par un amour pur et désintéressé. *The Adventist Home*, p. 121; *Le foyer chrétien*, p. 115.

L'Eternel veut placer tous les hommes sous son pouvoir miséricordieux et remplir la terre de joie et de paix. Il nous a créés pour le bonheur, et son plus ardent désir est d'inonder les cœurs de la paix céleste. Il veut que chaque famille terrestre soit l'image de la famille du ciel ! *Christ's Object Lessons*, p. 290; *Les Parables de Jésus*, p. 251.

Il faut distinguer entre la récréation et l'amusement. La récréation, lorsqu'elle est ce que son nom signifie, c'est-à-dire une récréation, fortifie et élève. Elle rafraîchit l'esprit et le corps et nous permet de reprendre avec une nouvelle vigueur l'œuvre de notre vie en nous détournant de nos occupations ordinaires. D'autre part, l'amusement est

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

recherché pour l'amour du plaisir, et il est souvent poussé à l'excès; il absorbe les énergies nécessaires au travail utile et compromet le succès véritable de la vie.

Tout en fuyant les faux plaisirs, [...] nous devons en rechercher de véritables, purs, nobles et ennoblissants. *My Life Today*, p. 213; *Avec Dieu chaque jour*, p. 217.

Mais loin de vous la pensée que la religion pourrait vous rendre tristes et moroses et vous fermer la voie du succès. La religion du Christ n'amointrit aucune faculté. Elle ne vous prive pas de la jouissance du vrai bonheur ; elle n'affaiblit pas votre désir de vivre ; elle ne vous rend pas indifférents aux droits de l'amitié et de la société. Elle ne jette pas un suaire sur la vie ; elle ne s'exprime pas par de profonds soupirs et des gémissements. Non, non ; les jeunes gens les plus heureux sont ceux qui donnent à Dieu la première et la meilleure place. Le sourire n'est pas banni de leur visage. La religion ne rend pas l'homme grossier et rude, désordonné et impoli ; au contraire, elle l'élève et l'ennoblit, affine ses goûts, sanctifie son jugement ; elle le prépare à vivre dans la société des anges, dans la demeure que Jésus est allé lui préparer.

Ne perdons jamais de vue le fait que Jésus est une source intarissable de joie. Il ne prend pas plaisir à la misère des êtres humains ; bien au contraire, il désire les voir heureux. Les chrétiens peuvent puiser à beaucoup de sources de joie et ils savent pertinemment quels plaisirs sont licites. Les récréations qu'ils s'offrent ne sont pas de nature à dissiper l'esprit ou à dégrader l'âme ; elles ne laissent après elles aucune amertume, aucun arrière-goût détruisant le respect de soi-même ou ôtant la possibilité d'être utile. Aussi longtemps que l'on peut emmener Jésus avec soi dans un esprit de prière, on est en parfaite sécurité. ...

Fundamentals of Christian Education, pp. 83, 84; *Messages à la jeunesse*, pp. 34, 35.

Jeudi, le 22 mars 2012

Celui qui donna Eve pour compagne à Adam accomplit son premier miracle à un repas de noces, et c'est au cours de cette fête familiale qu'il inaugura son ministère public. Jésus confirma ainsi l'institution du mariage, qu'il avait lui-même fondée.

Par Sa présence lors de cette cérémonie notre Sauveur a ratifié le mariage, le reconnaissant comme une institution qu'il avait Lui-même établie. Au commencement, quand la loi du sabbat fut donnée, la loi du mariage fut aussi donnée. Ce fut alors que Dieu accorda à l'homme Ses deux grands dons – le sabbat en tant que jour de repos et l'épouse comme une aide à ses côtés.

Le mariage a reçu la bénédiction de Christ, et doit être considéré comme une institution sacrée. La vraie religion ne doit pas agir à l'encontre des plans du Seigneur. Dieu a ordonné que l'homme et la femme soient unis dans des liens sacrés, pour élever les familles qui, couronnées d'honneur, seraient des symboles de la famille dans le ciel. Et, au commencement de Son ministère public, Christ accorda clairement Son approbation claire à l'institution qui avait été établie en Eden. Ainsi Il déclara à tous qu'Il ne refuserait pas Sa présence aux occasions de mariages, et que le mariage, quand il est établi avec pureté et sainteté, justice et vérité, est l'une des plus grandes bénédictions qui ait jamais été donnée à la famille humaine.

Jésus est venu en notre monde pour corriger les erreurs et pour restaurer l'image morale de Dieu en l'homme. Les maîtres d'Israël avaient développé une fausse compréhension du mariage. Cette institution perdait tout son sens. Les hommes étaient

devenus si durs de cœur que, pour la raison la plus anodine, ils se séparaient de leur femme, ou, si c'était leur choix, ils la séparaient de ses enfants. C'était considéré comme une grande disgrâce et était accompagné des souffrances les plus aiguës pour celle qui était écartée. Le Christ est venu pour corriger ces maux, et Son premier miracle fut accompli à l'occasion d'un mariage. ... *Signs of the Times*, August 30, 1899, § 3-6.

L'amour divin émanant du Christ ne détruit jamais l'amour humain ; il l'implique. En lui l'amour humain s'affine, se purifie, s'élève et s'ennoblit. Il ne peut porter de précieux fruits que s'il s'unit à la nature divine et se développe dans la perspective du ciel. Jésus souhaite voir des mariages et des foyers heureux. La chaleur de la vraie amitié et de l'amour pur qui unit les cœurs du mari et de la femme sont un avant goût du ciel. *Signs of the Times*, September 6, 1899, § 8; *Le foyer chrétien*, p. 95.

Le Christ en venu en notre monde pour permettre à la lumière céleste de briller au milieu des ténèbres morales. Il est venu pour que l'homme et la femme comprennent que l'institution du mariage est sacrée. Sa présence à Cana a montré combien ce sacrement était hautement apprécié. *Manuscript Releases*, vol. 10, p. 188.

A l'occasion de la noce, il (le Christ) manifesta aux personnes présentes sa sympathie et son approbation. Il ne vint pas dans ce monde pour s'opposer au mariage ou pour briser et détruire les relations qui existent dans le cercle domestique. Il vint pour restaurer, élever, purifier, ennoblir tout sentiment d'affection véritable afin que la famille de la terre puisse devenir un symbole de celle du ciel. ...

That I may Know Him, p. 39; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 41.